

# Tara Smart veut aider le NUC à monter en LNA

**Le NUC a misé sur Tara Smart (28 ans) dans la course à la LNA. L'internationale canadienne est arrivée à mi-janvier pour disputer le tour final. Elle compte sur Dieu, son talent et celui de ses nouvelles coéquipières pour réussir sa «mission».**

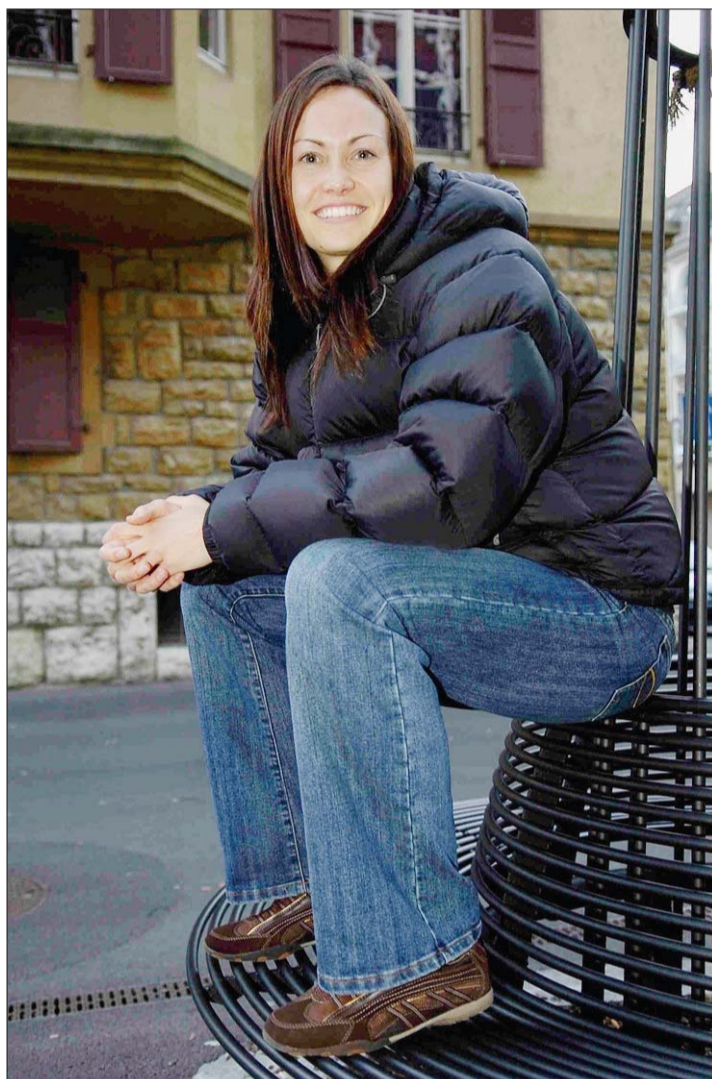
PATRICK TURUVANI

**F**ine, élancée, intelligente, douée pour le sport, souriante... Tara Smart (28 ans) est l'une de ces filles qui ont tout pour plaire. Son talent n'a pas laissé le NUC insensible. Le club neuchâtelois a recruté l'internationale canadienne en janvier, dans l'espoir qu'elle lui file un coup de main pour monter en LNA.

«Je suis venue aider l'équipe en donnant le meilleur de moi-même», souffle-t-elle dans un français parfumé à l'anglaise. «J'ai plus de responsabilités et de pression qu'en équipe nationale. Mais une joueuse ne gagne pas un match toute seule. Chaque succès est un travail d'équipe.»

Trois victoires et une défaite dans ce tour final: le NUC est en course pour la promotion directe (3e à égalité de points avec Aadorf et Glaronia). «La première place est possible, mais un dur labeur nous attend», prévient Tara Smart. «On a l'équipe pour réussir. L'état d'esprit est excellent. Avec un bon effort de chacune, c'est faisable. Mais tout le groupe doit performer.»

Aide-toi et le ciel t'aidera... «Je sais que Dieu m'a fait venir ici. Et que sans Lui, je n'aurais jamais percé en volley! Je crois qu'Il connaît tout de l'avenir, mais on ne peut pas se reposer sur Lui. Cette promotion, c'est nous qui devons aller la chercher.»



**SOURIRE** Une vraie marque de fabrique pour Tara Smart, l'internationale canadienne arrivée au NUC pour monter en LNA. (CHRISTIAN GALLEY)

«Je crois que Dieu connaît tout de l'avenir, mais on ne peut pas se reposer sur Lui. Cette promotion, c'est nous qui devons aller la chercher»

Tara Smart

Tara Smart est une battante, son envie de gagner se lit dans ses jolis yeux. L'échec du Canada dans la course aux JO 2008 n'est pas digéré. «Les sentiments sont mélangés. On a présenté le meilleur volley depuis que je suis en sélection. On a battu deux fois Porto Rico et une fois la République dominicaine, avant de perdre contre Cuba (3-0) en finale.»

Le pire est ailleurs: «En tant que deuxième de groupe, le Canada aurait dû être repêché pour le tournoi de la dernière chance, qui aura lieu en mai. Mais pour une question de points au niveau international, c'est la République dominicaine et Porto Rico qui iront! C'est frustrant!»

A tel point que la Canadienne a failli rendre son tablier. «J'ai songé à me lancer dans l'enseignement. Je suis partie en vacances à Cuba (!) jusqu'au 15 janvier. Je pensais qu'il serait trop tard, ensuite, pour trouver un club.» Pour le NUC, le timing était parfait.

«L'équipe est bonne, les gens sympas, et la Suisse est un joli pays», assure Tara Smart. «Par rapport à chez moi, tout est... plus petit et on parle français! On peut tout faire à pied – j'adore marcher – ou en transports publics. Au Canada, le moindre déplacement doit se faire en voiture.» Les clichés arrivent comme un original au galop: «J'aime le pain, le fromage et le chocolat!» Puis après réflexion: «C'est aussi un peu plus cher de vivre ici...»

Jeudi soir, à Neuchâtel. Les gens relèvent leur col en trouvant qu'il fait frisquet. La Canadienne se bidonne: «J'ai téléphoné chez moi, il fait – 54 avec la sensation du vent!» Bien. Les frissons, on les gardera pour dimanche. Et la venue d'Aadorf à la Riveraine (17h). /PTU

## «On doit s'adapter à elle»

Pas besoin de pousser Philipp Schütz pour l'entendre vanter les mérites de Tara Smart. «C'est une joueuse complète, très forte en réception, en défense et au bloc», lance l'entraîneur du NUC, que l'on devine (partiellement) conquis.

Mais? «Elle est fine et manque de puissance en attaque et au service.» Aïe! La Canadienne n'est pas la canonnière que le NUC attendait. «Elle ne fait presque pas de faute, ce qui se révèle très utile quand c'est chaud et qu'il faut garder la balle dedans. Mais ce que l'on attend d'une joueuse de son standing, c'est qu'elle nous marque le point quand on est en difficulté. Que l'on puisse jouer sur elle les yeux fermés et boum!»

Avec son gabarit élancé, Tara Smart joue davantage sur la vitesse que sur la force pure. «C'est à nous de la libérer, de pratiquer un jeu rapide et de la faire attaquer le plus possible avec un seul bloc en face», relance Philipp Schütz. «C'est au NUC de s'adapter à elle, pas à elle de s'adapter au NUC! On n'a pas le choix. Où pourrait-elle trouver la force qui lui manque en quelques jours?»

Conséquence, l'équipe neuchâteloise est contrainte de jouer différemment. Un temps d'adaptation est – était – nécessaire. «Tara n'est là que depuis trois semaines», acquiesce le coach. «Cela nous donne quelques jolis défis à relever! Sa motivation n'est pas en cause, c'est une vraie professionnelle dans son caractère et son attitude. Il faut juste qu'à 23-23, elle nous marque le point à coup sûr, sans qu'il y ait de doutes dans la tête de ses coéquipières.» /ptu

## Tout ce que vous vouliez savoir...

- **Enfance** Tara Smart est née à Saskatoon, dans la province du Saskatchewan, au centre du Canada, à la frontière avec les Etats-Unis. Elle a grandi à Moosomin, à la campagne. Son Papa s'occupe de la ferme familiale (200-300 vaches, culture de céréales).
- **Etudes** Bachelor en sciences (maths, physique, biologie, chimie) et en éducation à l'Université de Regina. Peut enseigner au lycée.
- **Basketball** C'était le sport que Tara Smart voulait faire à l'Université. Jugée trop petite (1m85 déjà) et pas assez costaud (54kg contre 68 aujourd'hui), elle n'a pas été retenue dans l'équipe.
- **Transition** Tara vivait chez ses grands-parents au sixième étage d'un immeuble. Pour garder la forme, elle se «tapait» les escaliers durant 45 minutes! Ça va un moment... Pourquoi ne pas faire du volley?
- **Volleyball** «Arrivée dans l'équipe de l'Uni, j'étais nulle», se marre la Canadienne. «Les autres me regardaient un peu bizarrement... Elles se demandaient ce que je faisais là!»
- **Progression fulgurante** La première saison est passée sur le banc. La deuxième lui offre plus de temps de jeu. Et la troisième la promeut titulaire et l'envoie en équipe nationale B à 22 ans.
- **Equipe nationale** Au Canada, la sélection occupe les joueuses durant les quatre mois d'été, voire jusqu'en décembre en cas de grosse échéance. De 2002 à 2007, Tara Smart a disputé plus de 80 matches avec le Canada. Echec fin 2007 dans la course aux JO.
- **Expériences en club** Après les quatre ans d'Uni, il n'y a plus de championnat. «Si l'on veut progresser, on doit aller à l'étranger.» Elle fera deux saisons en France à Meylan La Tronche (ProA, 2004-2006) et deux mois en Espagne à Las Palmas (N1, 2007). /ptu